

## L'immersion de l'art préhistorique dans l'art contemporain, à travers les travaux des étudiants de l'école supérieure des beaux-arts d'Alger

انغماس فن ما قبل التاريخ في الفن المعاصر، من خلال أعمال طلبة المدرسة العليا للفنون الجميلة.

<sup>1</sup>Zeroual Zakia \*

Ecole Supérieure des Beaux-arts d'Alger, zeroual.zakia@esba.dz

Date d'envoi 20/06/2021

Date d'acceptation 24/11./2021

. Date de publication 19/12/2021

### Résumé:

A partir des années 20, les artistes plasticiens ont porté un intérêt renforcé à l'art préhistorique. Certains se sont mis sans plus tarder à reproduire les sculptures et les fresques figurées à l'intérieur des grottes telles que Lascaux en France, Altamira en Espagne, et le Tassili N'Ajjer en Algérie. D'autres, se sont penchés à produire des œuvres nouvelles en s'inspirant des sculptures anthropomorphes ou zoomorphes, ou simplement, reconstituer les parois rocheuses des grottes, avec une ambiance pariétale artificielle ocrée parsemée de jaune et de rouge.

L'objectif de cette recherche est de mettre en exergue le rôle que peut apporter l'art contemporain dans la préservation et la valorisation du patrimoine artistique préhistorique algérien, d'une part, et de permettre à l'étudiant plasticien de s'intégrer dans le domaine du Patrimoine archéologique et artistique, d'autre part.

La méthode suivie se base sur l'étude d'un corpus de 25 rendus, produits par des étudiants de 1<sup>ère</sup> année LMD, inscrits en 2019/2020 à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts d'Alger.

Les résultats de l'analyse démontrent que les apprenants ont produit de nouvelles œuvres, rehaussées de valeurs artistiques contemporaines méconnues au néolithique, à savoir les deux techniques qui ont révolutionné l'univers de l'histoire de l'art ; la perspective et la technique de la photo.

**Mots clés:** Art rupestre, Inspiration, Art contemporain, Perspective, Photo

### Astract:

From the 1920, visual artists had a heightened interest in rock art. Some immediately began to reproduce the sculptures and frescoes depicted inside the caves such as Lascaux in France, Altamira in Spain, and Tassili N'Ajjer in Algeria. Others have bent on producing new works inspired by anthropomorphic or zoomorphic sculptures, or simply reconstructing the rock walls of the caves, with an artificial parietal atmosphere of ocher dotted with yellow and red.

The purpose of this paper is to attempt to investigate how new students can be inspired by rock art and to what extent they can bring a renewal to it.

The method applied is based on the Analyzing of 25 productions of LMD first year students enrolled in High School of Fine Arts of Algiers, in 2019/2020.

The findings of the analysis revealed that the learners produced new works, enhanced by contemporary artistic values unknown in the Neolithic, namely the two techniques that revolutionized the universe of art history: the perspective and technique of photography.

**Key words :** Rock art, inspiration, contemporary artistic values, perspective, photo

\* l'éditeur

## Introduction

Dans un souci de rompre avec la logique des sociétés dominantes et leurs modes de représentations, ou encore, fuir la réalité amère que traversaient les peuples soumis aux exigences de la période d'entre-deux-guerres. Certains artistes plasticiens occidentaux, ont possédé un intérêt renforcé à l'art préhistorique, et se sont mis sans plus tarder à reproduire les fresques et les sculptures, d'autres, à produire des œuvres nouvelles en s'inspirant des sculptures anthropomorphes ou zoomorphes, ou simplement, reconstituer les parois rocheuses des grottes, avec une ambiance pariétale ocrée parsemée de jaune et de rouge, ou carrément un espace intérieur obscur, décoré de plusieurs mains rouges.

Parmi ces artistes, nous citons Pablo Picasso, Joan Miro, Salvador Dali et Yves Klein, ils recherchèrent leur inspiration au-delà des traditions de l'art occidental, en remettant en cause les concepts traditionnels de beauté, de représentations de la forme et de l'espace, d'usage des couleurs et le choix des sujets<sup>1</sup>. Ils commencèrent à pénétrer dans la vie spirituelle de l'art du paléolithique supérieur, en essayant de reproduire et de reprendre certains thèmes tels que l'empreinte de la main, les scènes animalières, la forme humaine géométrisée, les points, les traits, les couleurs, mais avec une originalité et modernité.

Selon René Huyghe, ancien conservateur du musée du Louvre et historien de l'art, décédé en 1997 à Paris, « L'art commence du moment où l'homme crée, non plus comme les animaux dans un dessein utilitaire, mais pour représenter ou exprimer »<sup>2</sup>. De son côté, Dominique Baffier, conservateur en chef du patrimoine de la grotte Chauvet, affirme que les images préhistoriques reflètent une lecture sociale et utilitaire de l'art, dans le but de favoriser la transmission de l'information et l'intercommunication entre les groupes<sup>3</sup>.

En effet, l'art est un message, un moyen d'expression, une forme de contact et de communication entre les hommes, peut-être même avant le langage. Ces moyens sont : peintures ou gravures pariétales, figurines mobilières, modelages ou sculptures, images ou décors sur les supports les plus divers ; peaux et écorces, os ou défenses d'ivoire, rochers ou céramique.

Notre problématique s'articule sur une double question : Premièrement, Comment les étudiants de l'école supérieure des Beaux-arts d'Alger, peuvent-ils appréhender l'art préhistorique ?, deuxièmement, Comment peuvent-ils se réapproprier cet art et le moderniser ?

L'objectif de cette recherche, est une étude de cas qui tente à démontrer le processus d'appréhension, de compréhension, et de réutilisation à travers différents

<sup>1</sup> Hollingsworth Mary, L'homme et l'art, une histoire de l'Art, édition Gründ, Paris, 2004, p. 445.

<sup>2</sup> Nougier Louis-René, « L'art préhistorique », dans : Histoire de l'art, la grande aventure des trésors du monde, volume 1, n° 111, édition alpha diffusion, Paris, 1975, p. 4.

<sup>3</sup> François Jeune, Dominique Baffier, Rémi Labrusse et Max Charvolen, Préhistoire et art d'aujourd'hui, entretien avec Dominique Baffier : « Sur les différentes théories concernant la signification de l'art préhistorique depuis sa découverte », in art absolument, n° 18, automne 2006, p.15.

moyens plastiques, tels que le dessin, la peinture, l'aquarelle, la gouache et la photo. Les étudiants échangeront leurs impressions, leurs influences et leurs inspirations, dans un souci de se mettre à la place des artistes préhistoriques afin de déchiffrer les codes et de transmettre les différents messages véhiculés à travers le temps.

Avant de projeter les travaux de quelques étudiants, il est nécessaire de présenter les différentes préoccupations artistiques qui ont marqué l'art moderne dans le monde. Ces préoccupations continuent à inspirer nos contemporains dans les différentes disciplines, à savoir, la peinture, la sculpture, le design graphique, et le design espace en faisant des installations à thématique préhistorique, en introduisant des matériaux bruts, comme les gravillons, le sable, la terre, les poussières, dans le but d'obtenir une texture proche des parois rocheuses de l'époque.

Les premières œuvres appartiennent à d'illustres artistes, fascinés dès les prémices des découvertes archéologiques, par la forme féminine de la vénus, ou encore par les couleurs de la terre nourricière, ou plus par les scènes animalières, symbolisant la force, comme l'a si bien exprimé l'artiste Pablo Picasso dans son œuvre, intitulée « Le taureau », qui s'est inspiré du bison de la grotte d'Altamira, en Espagne.

Il faut savoir qu'avant ces découvertes archéologiques, plusieurs artistes s'emparent de l'art préhistorique, ils créent dès lors, grâce à leurs fantasmes, des scènes imaginaires, entre autre, un ancêtre brutal qui tue<sup>4</sup>, des femmes enlevées par des gorilles, etc... Parmi eux, nous citons Léon Perrault, avec son œuvre réalisée en 1899, intitulée « Premier meurtre », ou encore « Un drame à l'âge de pierre », 1886 et « Fuite devant le mammoth », 1885, œuvres réalisées par le même artiste, Paul Jamin.

Mais avec l'authenticité des œuvres préhistoriques, telles que la sculpture dite « La dame à la capuche ou de Brassempouy, découverte dans le sud de la France en 1894, ou celle de « Willendorf » en Autriche en 1908, ou de « Lespugue » en 1922, ou encore de Laussel en France, ces quelques Vénus ont marqué la révolution artistique qui prit place avec l'émergence de plusieurs artistes plasticiens européens, peintres et sculpteurs, surtout au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ces artistes appartenant aux différentes écoles de l'époque, à savoir le cubisme, le futurisme et l'art abstrait, parmi eux, Pablo Picasso, Bonnard et Constantin Brancusi, Jackson Pollock, Henry Moore, Yves Klein, et pleins d'autres, se sont penchés sur des valeurs artistiques primitives s'y mêlant à l'héritage de l'art populaire de l'époque.

Ces valeurs primitives, particulièrement celles d'Afrique, l'Océanie, la France, l'Italie et l'Autriche, étaient considérées comme des créations instinctives, naturelles, nées en dehors de toute règle.

## **L'exposé**

### **1. Les artistes plasticiens du XX<sup>ème</sup> siècle s'inspirent de l'art préhistorique mobilier et pariétal**

---

<sup>4</sup> Jouary, Jean-Paul, L'art moderne face à l'art des cavernes, le futur antérieur, Picasso, Miro, De Stael, Soulages, Klee, éd. Beaux-arts, 2016, p.24.

La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle marquent une étape fort importante pour l'étude des civilisations primitives. Désormais l'art préhistorique, est considéré comme la trace matérielle d'un ensemble de traditions, de croyances et de rites dont il est possible de retrouver les équivalents chez les primitifs actuels. Plusieurs plasticiens se sont intéressés à ce répertoire à la fois mystérieux et sublime pour produire des œuvres originales et messagères. Les noms qui suivent appartiennent aux plus célèbres écoles ayant marqué l'histoire de l'art, à savoir, l'art abstrait, le cubisme, le réalisme, le surréalisme, le dadaïsme.

**1.1. Constantin Brancusi :** Né en 1876, décédé en 1957, sculpteur d'origine roumaine, Constantin Brancusi a reçu une formation à l'école des arts et métiers de Craiova avant de se spécialiser dans la sculpture sur bois et d'intégrer les Beaux-arts de Bucarest en 1898. L'année 1907, marque le début de la recherche personnelle, aux frontières de l'abstraction, qui va faire de lui un pionnier de la sculpture moderne. Il fut admiré profondément par la dame à la capuche (**voir photo.1**), au point de sculpter un visage sans bouche, aux formes épurées, il s'agit de « *Mademoiselle Pogany* » (**voir photo.2**).

Ce visage est un portrait qui tend progressivement vers l'abstraction. L'artiste s'intéresse à la pureté de la ligne et opère une reconstruction de la forme et de l'espace qui entoure ses œuvres.

Le sculpteur ne veut pas faire une représentation de Mademoiselle Pogany, mais il tente de rendre la sensibilité et la présence particulière du modèle. Pour cela, il crée un buste en torsion : la courbe des bras tronqués est plongée par celle du visage<sup>5</sup>. Et afin d'accentuer l'effet du glissement de la lumière sur le marbre, l'artiste exécute dès 1913 une autre version de sa Mademoiselle Pogany en bronze poli, d'une couleur dorée qui suscite des reflets métalliques.

**1.2. Pablo Picasso :** Né en 1881, décédé en 1973, peintre, graveur et sculpteur espagnol. Dès l'année 1904, il s'appuie sur le primitivisme qui lui permet de s'affranchir de la figuration. Il réintroduit l'objet par le biais de collage, disparu dans une époque antérieure. En 1937, il inaugure sa période surréaliste, qui se clôt avec Guernica. La colombe de la paix réalisée en 1949 assure une reconnaissance mondiale à celui qui a bouleversé l'art du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il a été inspiré et hanté par la Vénus de Lespugue, il se procure dès 1927, deux répliques qu'il conserva chez lui dans une armoire près de son atelier jusqu'à sa mort<sup>6</sup>. Selon l'artiste Brassai, cette sculpture représentait pour Picasso le symbole de la modernité du début du 20<sup>ème</sup> siècle et par excellence, la quintessence des formes féminines<sup>7</sup>, car elle fut pour lui un modèle pour ses productions artistiques féminines au crayon, au pinceau, et avec tous les matériaux qu'il sculpte, mais en maintenant

<sup>5</sup> Brocvielle, Vincent, Le petit Larousse de l'histoire de l'art, éd. Larousse, Espagne, 2019, p.262.

<sup>6</sup> Jouary, Jean-Paul, op.cit., p.28.

<sup>7</sup> Jouary, Jean-Paul, op.cit., p. 180.

deux valeurs que la Vénus préhistorique possédaient ; la technique du visage quasiment inexistant et le corps fuselé<sup>8</sup>.

Parmi ses productions les plus connues, une huile peinte au début des années 1930, intitulée « Baigneuse assise au bord de la mer », et « La femme au vase » (**voir photo.3**), sculptée en 1933, œuvre qu'il exposera en même temps que « Guernica » dans le pavillon espagnol de l'exposition internationale de Paris en 1937. Cette femme au vase se dresse auprès de la tombe de l'artiste dans le jardin du château de Vauvenargues.

**1.3. Henry Moore :** Né en 1898, décédé en 1986, sculpteur britannique. Influencé par l'art primitif, par la sculpture de Brancusi, ses œuvres abstraites cohabitent avec les figures couchées dès 1939. Après la guerre, Moore reçoit de nombreuses commandes, son œuvre s'accorde avec l'esprit moderniste. En 1957, l'Unesco passe commande d'une colossale sculpture en travertin pour son siège à Paris.

L'artiste fut fasciné par la découverte de l'art pariétal et les sculptures anthropomorphes de l'Algérie, d'ailleurs, toutes ses œuvres furent inspirées par le corps de la Vénus, dans un esprit proche de celui de Picasso.

Henry Moore ne souhaite pas imiter le style réaliste et détaillé, il trouve son inspiration dans les paysages, dans le corps des hommes et des animaux et surtout dans les arts préhistoriques universels, telle la sculpture intitulée « Mère et Enfant », réalisée en bronze d'une hauteur de 244 cm, et qui représente une femme assise berçant son enfant. Le corps de la mère s'incurve autour de l'enfant pour le protéger. Ce symbole de la protection maternelle fut exprimé depuis les temps préhistoriques, et ne cesse de sublimer de nos jours, nos artistes contemporains.

**1.4. Yves Klein :** Né en 1928, décédé en 1962, artiste français, son père est un peintre paysagiste et sa mère une représentante de l'abstraction géométrique. Il s'intéresse à la spiritualité, à la maîtrise de soi. Klein expose ses monochromes à partir de 1955, participe à la fondation du « nouveau réalisme », puis développe différentes techniques : installations, performances, des portraits sur fond d'or et des peintures de feu.

Inspiré et admiré par la beauté du corps de la « Vénus » -préhistorique et antique<sup>9</sup> - Klein a réalisé en 1960 en musique et en public une série d'Anthropométries (**Voir photo.14**). Elles furent réalisées sur papier soit par empreinte directe du corps nu couvert de peinture bleue d'un modèle, soit par vaporisation de peinture autour du corps du modèle. Cette monochromie était pour Yves Klein, la seule manière physique de peindre et lui permettait ainsi d'atteindre à l'absolu spirituel.

<sup>8</sup> Chépeau, Anne, « La préhistoire plus moderne que jamais », exposition du 09 mai 2019, in France tv info, culture, arts-expos, art contemporain.

<sup>9</sup> En 1962, Yves Klein fait l'acquisition au Louvre du plâtre de la Vénus (dite d'Alexandrie), cette dernière fut réalisée à partir de l'Aphrodite de Cnide, chef d'œuvre de l'artiste grec Praxitèle, qui a marqué l'art classique du 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

**1.5. Niki de Saint-Phalle :** Née en 1930, décédée en 2002. Peintre et sculpteur française. En 1956, elle réalise une exposition personnelle à Saint-Gall avec son mari Tinguely. En 1964, elle commence à modeler des figures féminines volumineuses et bariolées, les fameuses Nanas. En 1966, elle installe « Hon », une énorme « maison sculpture » sous la forme d'une femme, dans laquelle on peut se promener, au Moderna Museet de Stockholm. En 1979, elle entame l'aménagement d'un parc de sculptures Giardino dei Tarocchi, près de Florence. De la part le caractère spectaculaire de ses œuvres aux couleurs vives, souvent monumentales, elle est proche du mouvement Pop Art.

A travers ses œuvres intitulées « *Black venus* », réalisée en 1965, et « Nana enceinte » (**voir photo.4**), en 1971, l'artiste fut inspirée à la fois par la vénus de Lespugue et la déesse Sumérienne Nana. Sa démarche fut nourrie par sa fréquentation d'artistes qui s'inspiraient de l'art préhistorique, à savoir, Dubuffet, Miro, Pollock ou Yves Klein. A travers ces créations, elle sublime par l'esthétique contemporaine de ces œuvres son combat contre les racismes et les injustices sociales qu'elle ne cessera de dénoncer aux états unis, et s'engagea contre les guerres d'Algérie et d'Indochine.

S'agissant de l'œuvre intitulée « *Les trois grâces* », (**voir photo.12**), et conçues entre 1995 et 2003, Niki de Saint-Phalle les réalisent aux formes généreuses multicolores et amusantes. Cette forme généreuse n'est qu'un rappel de la vénus préhistorique qui incarne la mère nourricière, source de toute vie sur terre.

**1.6. Louise Bourgeois :** Née en 1911, décédée en 2010, plasticienne française. Elle commence dès l'âge de dix ans à aider ses parents, restaurateurs de tapisseries. Louise Bourgeois étudie aux Beaux-arts, et sa première exposition date de 1945. A partir des années 1990, l'artiste s'intéresse aux installations, telles que les grandes cages remplies d'objets trouvés, ou des hambres rouges en forme de spirale, ou encore des araignées prédatrices, menaçantes intitulées Maman<sup>10</sup>. Elle représente les Etats-Unis à la Biennale de Venise de 1999 et remporte le lion d'or.

Louise Bourgeois détourne involontairement les figures animales, les totems et le corps féminin, pour provoquer une étrange familiarité avec l'art mobilier, et surtout avec la vénus préhistorique (**voir photo.5**).

Pour s'exprimer et s'imposer dans la vie artistique, elle se nourrit d'elle-même, de ses traumatismes, de son père qui avait installé sa jeune maîtresse à la maison, de leur cohabitation forcée.

**1.7. Vassily Kandinsky :** Né en 1866, décédé en 1944. Peintre français d'origine russe. En 1906, il découvre à Paris l'œuvre de Gauguin et de Matisse : le pouvoir évocateur des couleurs devient le cœur de ses préoccupations artistiques. En 1922, il part enseigner la peinture à l'école d'art du Bauhaus, en Allemagne. Quand ce dernier est fermé par les nazis en 1933, Kandinsky trouve refuge à Paris auprès des surréalistes.

L'artiste écrit-il en 1931 à Christian Zervos, dont La lettre est citée dans le numéro hors-série des Cahiers du Musée National d'Art Moderne de 1992, que :

---

<sup>10</sup> Brocvielle, Vincent, op.cit., p. 320.

« rapprocher l'art moderne de l'art le plus ancien, est très souvent le meilleur moyen de montrer la vitalité organique de l'art moderne ». A travers ses formes et ses signes primitifs, il considère que l'art préhistorique est l'un des moyens de dégager des voies nouvelles pour la création.

**1.8. Jeff Koons** : Né en 1955, artiste américain de l'objet et le conceptuel. En 1979, il présente pour la première fois des jouets dans des blocs de plexiglas. En 1986, la série Statuary traite des symboles en art, des objets kitschs<sup>11</sup>, pour en faire une chose durable, il conçoit des œuvres à partir d'objets usuels. La **photo.6**, intitulée, Balloon Venus (Magenta), est un ballon en forme de vénus, l'artiste la transforme en une sculpture d'acier poli.

A travers son œuvre, l'artiste cherche à comprendre pourquoi et comment la société moderne glorifie les objets de consommation<sup>12</sup>.

## 2. Le thème animalier, source d'inspiration magique

Ce thème fut de son côté repris par plusieurs artistes modernes. Ainsi les animaux représentés étaient probablement investis d'une puissance surnaturelle, magique aux yeux des hommes préhistoriques.

En 1937, Picasso réalise une étude de tête de cheval, plus tard, en 1945, il produit une lithographie exécutée sur pierre, représentant un taureau. Pour se faire, l'artiste s'est inspiré des deux œuvres initiales : la première, trouvée dans la grotte Lascaux « Le cheval barbu » (**voir photo.7a**), et la deuxième, dans la grotte d'Altamira en Espagne.

Ces deux animaux furent repris par Picasso dans sa célèbre œuvre « Guernica ». Ce tableau commémore l'événement tragique de 1937. Il utilise volontairement le noir et blanc pour mieux souligner que toutes les couleurs de la vie ont disparu.

Quant à la symbolique des deux animaux, le taureau minotaure évoque la force brutale « l'Espagne » et le cheval, au flanc transpercé par une lance, représente le peuple espagnol.

D'autre part, dans ses œuvres intitulées « *Les chiens bleus de Saqqarah* » (**voir photo.9**), l'artiste **Henri Cueco**, obtient ses couleurs à travers leurs composants naturels, en formant avec le support une unité minérale, résultant ainsi des ocres, des noirs et des rouges qui s'entrelacent avec la réminiscence du chien dans un autre chien, comme le montre la scène des chevaux de la grotte Lascaux en France (**voir photo.8**).

## 3. Les mains négatives continuent à marquer le temps et l'espace

En Argentine, province de Santa Cruz, des abris du Rio Pinturas renferment de nombreuses hardes de guanacos très schématiques, des personnages filiformes accroupis, des décors géométriques dont des cercles concentriques<sup>13</sup>. Mais ce qui est

<sup>11</sup> De Mèredieu, Florence, Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain, éd. Larousse in extenso, Espagne, 2019, p.230.

<sup>12</sup> Dickins, Rosie, L'art à travers les âges, de l'Égypte ancienne au XXIe siècle, éd. Usborne, Grande Bretagne, 2006, p.139.

<sup>13</sup> Nougier Louis-René, L'art de la Préhistoire, édition La Pochothèque, France, 1993, p. 389.

surprenant, c'est les mains négatives, des empreintes de mains peintes (**voir photo.13**), dont le contour était enduit de couleur, le plus souvent de bleu, de noir, parfois de rouge.

Durant la période de l'entre-deux-guerres, ces empreintes étaient en abondance chez Miro, Stamos, Pollock et Picasso. Cette tendance de l'empreinte se traduit par le contact direct établi entre la matière et l'artiste, dans un but de projeter les tracés instinctifs, de respecter les impulsions, et de ressentir les spontanéités ancestrales de la main humaine quand elle trace les signes.

Si nous prenons le tableau de Miro intitulé « Apparitions », nous remarquerons que le peintre a imprimé sa propre main en couleur noire. Quant à **Picasso**, il a imprimé en juin 1936, sa main sur une plaque dans une aquantine au sucre, et l'a sculpté dans le bois et le plâtre (**voir photo.10**).

En 1961, **Yves Klein** peint la photo de sa main en bleu, prise lors du tournage du documentaire « The heartbeat of France ».

En 1972, l'artiste **Claude Viallat** réalise une série de 12 cailloux avec des empreintes de mains, et en 2005, il grave l'empreinte d'une main jaune sur écorce de bois flotté.

En 1994, **Claudio Parmiggiani** a installé une pièce à 4m<sup>2</sup>, sans fenêtre, dans laquelle on devait entrer par une porte minuscule pour empêcher la lumière d'entrer. Et dans l'obscurité sur un mur noir, le visiteur voit apparaître une multitude de mains rouges.

Un autre concept contemporain fut adopté par l'artiste **Ndary Lo**, d'origine sénégalaise. Il a été influencé par les sculptures de Giacometti, en Afrique du sud, et a sculpté avec du fer de récupération, des êtres humains debout (**voir photo.11**). A travers ses œuvres, Ndary Lo exprime la dignité de l'homme par la verticalité, et sa fragilité, par la rouille.

## **4. Interprétation des travaux des étudiants de l'école supérieure des Beaux-arts d'Alger**

### **4.1. Aperçu général ; thèmes et techniques**

Les travaux des étudiants entremêlent préhistoire et contemporain et suggèrent les liens puissants qui unissent ces deux périodes. L'art pariétal est représenté sous différents thèmes, à savoir, les animaux (chasse et domestication), la vénération du Grand dieu, figuration sur l'une des parois à Séfar, l'agriculture et la main qui évoque la présence de l'homme et son passage dans le temps et dans l'espace.

Ces travaux comportent plusieurs techniques, dessin au crayon, au fusain, à l'aquarelle, et la photo. Chaque étudiant s'est exprimé selon sa préférence, son inspiration, et sa capacité artistique.

Les thèmes les plus illustrés, sont ceux de la chasse et la vénération du dieu de Séfar. Ce choix serait-il lié à la panoplie des formes animales et des différents mouvements exprimés par le buffle ou la vache ou encore le cheval ?, ou alors, c'est l'envoutante posture de la divinité dominante, qui a marqué sensiblement certains de nos étudiants.

Il faut dire que l'art pariétal est surtout animalier, même s'il existe bien des représentations humaines. Cette préférence se traduit par la volonté magique religieuse, une sorte d'envoutement, car la présence de flèches ou de blessures sous

forme de tâches représentées sur les buffles et les chevaux, évoqueraient les blessures mortelles que les chasseurs vont infliger<sup>14</sup>. Les aborigènes australiens et les Bochimans tracent des figures d'animaux recouverts de tâches, dans le but de représenter le mana ; la force magique.

#### 4.2. Etude analytique des travaux

L'anamorphose en perspective est présente dans les travaux de certains étudiants, parfois l'animal est déformé volontairement pour que le spectateur au niveau du sol le voit avec une forme plus naturelle. Ou encore, afin de marquer la perspective, les cornes et les pattes du côté opposé, ont été peintes en plus petit.

Mesli Ilham, dans son œuvre intitulée « Perspective préhistorique » (**voir photo.22**), a évoqué différemment la perspective, en introduisant un décor contemporain qui est la rue.

Benbadja Arslane (**voir photo.15**), Akacha Oussama (**voir photo.16**), Tarmoul Wassim (**voir photo.18**), ont puisé des couleurs naturelles, telles que l'ocre foncé et le clair. Les personnages sont représentés de face ou de profil, leur corps est dépourvu ou marqué par un trait foncé.

De son côté, Akacha Oussama a représenté avec succès la foule des animaux en les superposant, tout en adoptant la technique de la transparence. Contrairement chez Bensouna Yanis (**voir photo.21**), c'est la polychromie qui suggère la foule animale. Pour se faire, il a utilisé le jaune doré et l'aubergine, afin de donner un contraste sublime et attirant.

Quant au Grand dieu de Séfar, ou le grand dieu martien de l'aire saharienne, il figure sous une énorme silhouette anthropomorphe, dominant des petits personnages humains, les bras levés en position de prière. Les tableaux de ce personnage mythique, constituent le chef-d'œuvre d'un maître, d'un chef d'école picturale, qui voit, qui sent différemment les traditions et le naturalisme quotidien. Il diffuse ainsi son style dans le monde tassilien, et pour l'époque, c'était une expansion remarquable<sup>15</sup>.

Yakhlef Ikram (**voir photo.25**), Ouarek Camelia (**voir photo.26**), Belaidi Sara (**voir photo.27**) et Sahraoui Meriem ont peint généreusement et majestueusement la divinité, de face, dans une position divine, dominant leurs orants de petite dimension.

De son côté, le dieu d'Oukid Kamelia, prend une forme géométrique, Au premier coup d'œil, on remarque que les orants possèdent un cou épais, et l'arc constitue l'arme privilégié de la chasse. Pour protéger le corps du personnage de l'inconnu des dangers, Ouarek Camelia et Bouali Mohamed (**voir photo.28**), les ont parés de bracelets et de colliers (**voir photos.26 et 28**).

Ce rappel à l'art géométrique, est présent chez Takjerad Ferial Zora (**voir photo.19**), avec « Conflit », marqué par la figuration du corps longiligne et la tête triangulaire minimaliste. L'étudiante a repris fidèlement les éléments constituant cette

<sup>14</sup> Laming Annette, Lascaux, édition Voici, France, 1964, p. 153.

<sup>15</sup> Nougier Louis-René, op.cit., p. 280.

période dite Caballine, en associant le char à deux roues aux personnages, comme il est fréquent sur les œuvres du Tassili.

S'agissant de la posture artistique des personnages, Kacette, dans son œuvre intitulée « Curiosity », des corps basculent par rapport à d'autres (**voir photo.20**).

Avec sa technique mixte, Grimes réalise ses œuvres intitulées « La traversée du temps I et II » (**voir photos.29 et 30**), en rehaussant ses deux photos de dessins et de peintures.

Grimes entremêle harmonieusement, les deux périodes, têtes rondes et cameline, en introduisant des symboles puisés de notre patrimoine culturel, les premiers signes de l'écriture libyque et le symbole de la main bénissante, ou protectrice.

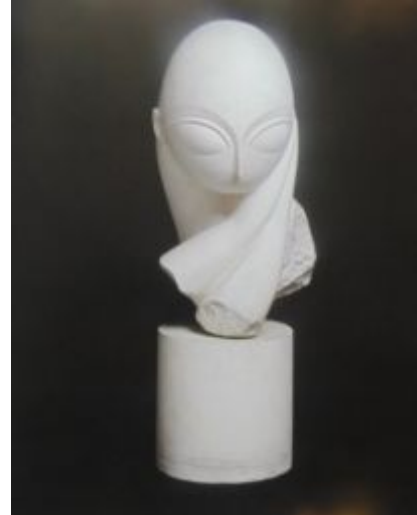
En mixant les techniques, Grimes Kamil Ilies a voulu démontrer que la photographie a été le vecteur de la modernité et sa composition exprime la créativité artistique.

Et afin de mettre en valeur avec minimalisme sa gouache sur papier, Guimri Houda (**voir photo.17**), a pris comme référence l'illustre artiste Mondrian, en utilisant trois couleurs, à savoir le noir, le marron et le blanc.

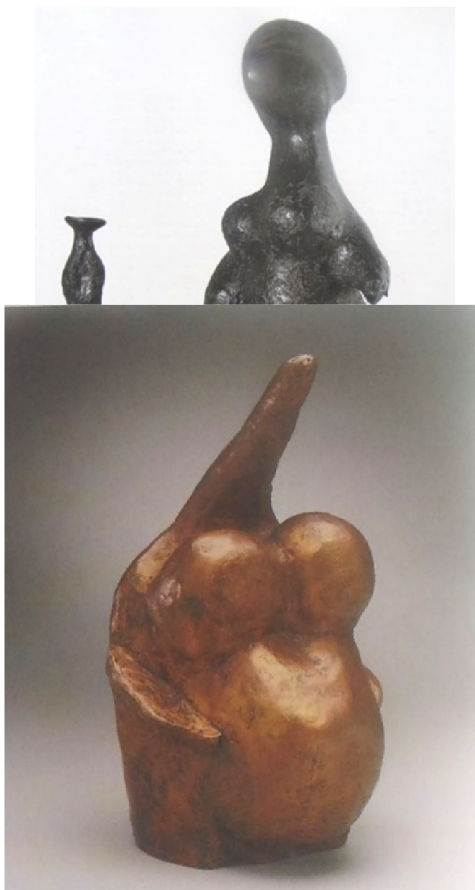
S'agissant des couleurs utilisées, les étudiants se sont inspirés en majeure partie de celles de l'art préhistorique, à savoir l'ocre, le rouge vif, le noir, le blanc et le jaune. Certains ont préféré allier le pigment à un liquide (eau, huiles), afin de favoriser l'adhésion et la fixation des pigments aux supports choisis comme le papier et le carton.



**Photo.1 : Dame de Brassempouy** ou dame à la capuche.  
Vers 21000 av.J.-C., Ivoire de mammoth  
3,6 x 1,9 x 2,2 cm  
Coll. Musée d'Archéologie nationale et  
Domaine national de Saint-Germain-en-  
Laye  
Source : Jouary, Jean-Paul, p. 170.



**Photo.2 : Constantin Brancusi**  
Mademoiselle Pogany  
Inspiration : Dame de Brassempouy  
45,5 x 23,4 x 23,4 cm  
Plâtre, 1912-1913  
Coll. Centre pompidou, musée  
national d'art moderne, Paris  
Source : Jouary, Jean-Paul, p. 171.



**Photo.3 : Pablo Picasso**, la femme au  
vase, 1933, bronze patiné.  
Inspiration : Vénus de Lespugue  
220 x 122 x 110 cm  
Coll. Musée de la Reine Sofia, Madrid  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.181.



**Photo.4**  
Nana er  
Inspirat  
déesse :  
8,5 x 7,5  
Coll. Spi

**Photo.3 : Pablo Picasso**, la femme au  
vase, 1933, bronze patiné.  
Inspiration : Vénus de Lespugue  
220 x 122 x 110 cm  
Coll. Musée de la Reine Sofia, Madrid  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.181.

**Photo.5 : Louise Bourgeois**

Fragile Goddess  
Inspiration : Vénus préhistorique  
1970, Bronze patine dorée  
26 x 14,3 x 13,7 cm  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.50.



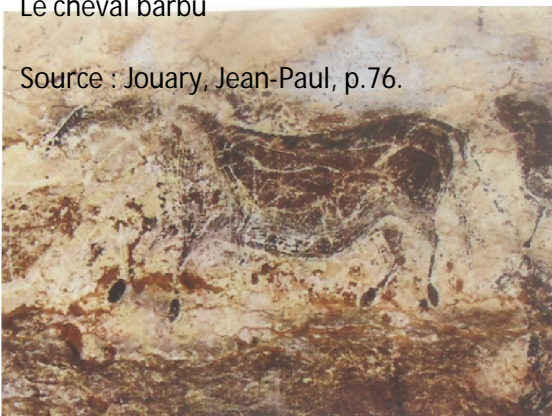
**Photo.6 : Jeff Koons**

Balloon Venus (Magenta)  
Inspiration : Vénus préhistorique  
2008-2012, acier poli inoxydable,  
enfui transparent coloré  
259,1 x 121,9 x 127 cm  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.59.



**Photo.7a : Grotte de Lascaux, France,**  
Le cheval barbu

Source : Jouary, Jean-Paul, p.76.



**Photos. 7b : Pablo Picasso**

Étude pour Guernica, tête de cheval II

Inspiration : Photo.7a

2 mai 1937, dessin au crayon sur papier  
bleu, 26,6 x 21 cm

Coll. Museo Nacional Centro de Arte  
reina, Sofia, Madrid





**Photo.10 : Pablo Picasso**, empreinte (au sucre)  
de la main de Picasso.  
Inspiration : La Cueva de l'as Manos , (Grotte  
des Mains, Argentine)  
Juin 1936, aquatinte au sucre, planche de  
cuivre  
16 x 10,9 cm  
Coll. Musée Picasso, Paris  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.123.

**Photo.9 : Henri Cueco.**



**Photo.11 : Ndary Lo**  
Trois Hommes qui marchent  
Inspiration : Sculptures de Giacometti,  
Afrique du sud  
2009, métal soudé, 33 x 16 x 32 cm  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.52.

**Photo.12 : Niki de Saint-Phalle**, Les trois  
Grâces

**Inspiration** : Vénus préhistorique  
1995-2003, polyester, mosaïque de miroir  
290 x 125 x 95 cm  
Argent  
260 x 150 x 90 cm  
Noir  
290 x 120 x 90 cm  
Blanc  
Coll. NCAF, Santee.  
Source : Jouary, Jean-Paul, p.51.



Photo.13 : La Cueva de l'as Manos  
(Grotte des Mains), Argentine

Source : Jouary, Jean-Paul, p.128.



Photo.14 : Yves Klein, Anthropométrie

Pigment pur et résine synthétique sur  
papier marouflé sur toile.

Inspiration : Vénus d'Alexandrie, qui fut  
réalisée à partir de l'Aphrodite de Cnide,  
chef d'œuvre de l'artiste grec Praxitèle.

144,8 x 299,5 cm

Coll. Hirshhorn Muséum and Sculpture  
Garden, Smithsonian Institution,  
Washington

Source : Jouary, Jean-Paul, p.173.

Le contenu et le descriptif du thème annexé aux photos qui suivent, ont été élaborés par les étudiants. Il s'agit du choix du sujet, de la période parietale, de la technique utilisée, et du choix des couleurs.



Photo.15 : BENBADJA Arslane

*Chasse aux bovins, Tassili N'Ajjer, 2020.*

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo.16 : AKACHA Oussama Sid Ali

*Grotte de Lascaux, 2020.*

Gouache, aquarelle et feutre à eau

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo.17 : GUIMRI Houda

*Le cheval de la période Caballine, 2020.*

Gouache sur papier et aquarelle

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.

Photo.18 : TARMOUL Wassim

*New Rupestre, 2020.*

Gouache sur papier

« Le dessin est témoin de l'existence des bœufs dans un Sahara désertique, réservé uniquement aux animaux qui supportent la chaleur et la soif », Tarmoul Wassim.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo.19 : TAKJERAD Feriel Zora

*Conflit, 2020.* Inspiré d'une peinture préhistorique de la période Caballine Le corps des personnages a une forme triangulaire, certains sont représentés sans tête.

Takjerad a utilisé le violet pour symboliser le conflit, la justice et la noblesse.

Les signes représentent le langage unique de cette période.

Les personnages ont été peints en noir pour désigner leur importance.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.

Photo.21 : BENSOUNA Yanis

*Sans titre, 2020.* Gouache

Inspiré de la période Bubaline (Buffle), Bensouna a utilisé des couleurs peu communes au néolithique. La transparence du jaune sur l'arrière-plan, l'aubergine, donne un effet fluorescent aux ombres et aux formes des animaux, les vaches, les buffles, les gazelles, etc...

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.

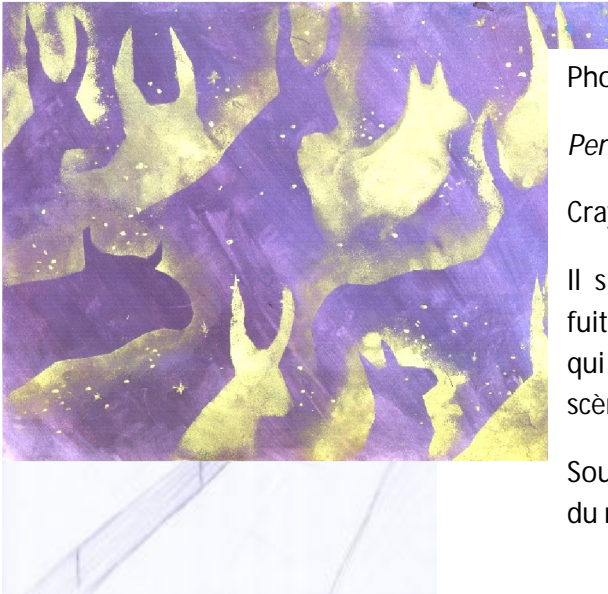


Photo.22 : MESLI Ilham

*Perspective préhistorique, 2020.*

Crayon et gouache

Il s'agit d'un dessin en perspective à 01 point de fuite, il représente la vue en perspective d'une rue qui semble vide. Sur l'un des murs, est peinte une scène de chasse, puisée de la période bovidienne.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo. 23 : FATTOUCHE Jihad

*Représentation rupestre, 2020.* Crayons de couleurs et feutre

Fattouche exprime à travers ce dessin, la fusion entre les deux mondes, la préhistoire et le contemporain.

Cette fusion est représentée par la découverte du café et la main qui dessine un bœuf.

Quant aux couleurs, et afin de créer le contraste entre les personnages et l'arrière-plan, l'étudiante a opté pour le noir et le violet.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.

Photo.24 : HAMOUR Sonia

*Sans titre, 2020.* Gouache et acrylique

Peinture abstraite représente l'union entre la préhistoire et le contemporain.

Hamour a exprimé le long parcours de l'art, à travers les aiguilles de la montre et l'habitat de notre époque, peint en blanc.

Quant aux spirales et les mains, ils incarnent la présence humaine à travers le temps, marquée par les croyances spirituelles

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo.25 : YAKHLEF Ikram

*Grand dieu à Séfar, 2020.* Période des têtes rondes, gouache sur papier aquarelle

« Pour comprendre le présent, il faut connaître le passé », Yakhlef Ikram.

Influencée par ce thème, l'étudiante l'a choisi pour mettre en valeur la naissance de la pensée religieuse. On le remarque dans ses personnages « Orants », levant leurs bras en signe d'adoration à cette divinité préhistorique.

Les couleurs utilisées sont le bleu, symbolisant ainsi la spiritualité, comme l'a déjà exprimé l'artiste Yves Klein dans ses « Anthropométries ». Les ocres sont présents aussi, couleurs de la terre nourricière des deux mondes, le passé et le présent.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



Photo.26 : OUAREK Camélia

*Offrande au dieu de Séfar, 2020. Acrylique*

Cette peinture est une composition entre deux œuvres préhistoriques trouvées à Séfar, au Tassili N'Ajjer, intitulées ; « *Le grand dieu de Séfar* », et « *la dame noire* ».

Ces deux représentations appartiennent à la période des têtes rondes, où les pratiques religieuses ont commencé.

La touche de Ouarek réside dans la mise en valeur de l'ombre qui entoure le corps de la dame, et la superposition des deux personnages dans deux dimensions différentes.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du



Photo.27 : BELAIDI Sara Meriem

*Les inconnus, 2020. Aquarelle sur papier*

Cette peinture représente des entités mythologiques, surnaturelles flânant dans un désert coloré de bleu et de rose.

Fascinée par les différentes croyances des peuples du monde à travers le temps, Belaidi exprime avec une nouvelle touche ces êtres incompris de l'homme préhistorique.

La sérénité et la paix sont symbolisées par les couleurs majoritairement froides, qui offrent le choix entre la nature bienveillante ou malveillante de ces entités.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à

Photo.28 : BOUALI Mohamed Said

*Cave posing, 2020. Pinceau vieux et dur avec de l'encre sans eau, pour donner l'effet d'une gravure sur pierre.*

Inspiré de la période des têtes rondes, Bouali a représenté ses personnages avec une tête discoïde, parés de bijoux de l'époque. Les trois formes géométriques attachées sur ces personnages, nous renvoient aux formes que Bouali a utilisées pour dessiner les corps.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.





Photos. 29 et 30 GRIMES Kamil Ilies, *La traversée du temps I et II*, 2020.

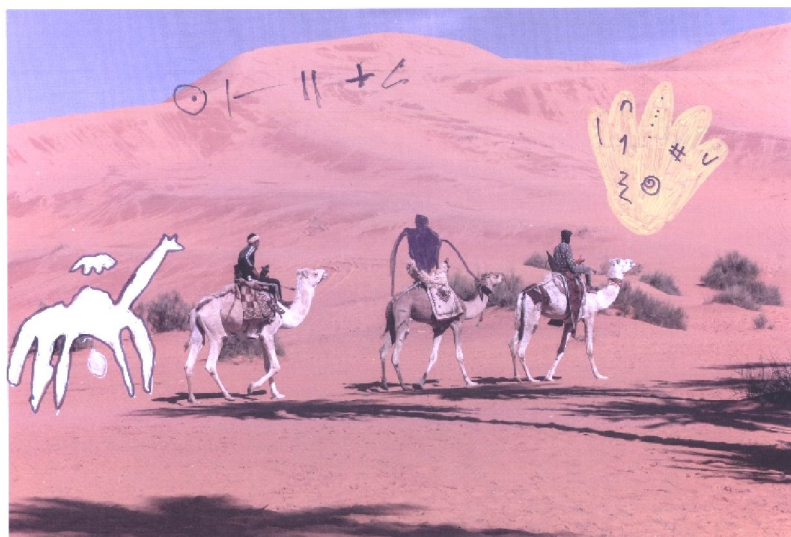
*La traversée du temps I*, technique composite (photo imprimé en noir et blanc sur papier bristol, rehaussé de dessins et de peintures avec feutres posca (acryliques) et gouaches.

Cette dernière est représentée par la superposition des techniques et des périodes pariétales, à savoir des têtes rondes et la cameline, marquée par le chameau et les premiers signes de l'écriture lybique du Tassili.

*La traversée du temps II*, technique composite (photo imprimé en couleur sur papier bristol, rehaussé de dessin et peinture (traitement avec Adobe lightroom).

Grimes a exprimé à travers cette composition le langage protohistorique que l'homme voulait nous transmettre à travers les différents signes et symboles, tels que les premiers signes de l'écriture libyque et la main protectrice du désert.

Source : Dr. Zeroual Zakia, photo scannée à partir du rendu original de l'étudiant.



## Conclusion

Dessiner une femme, un dieu ou un animal, sculpter la pierre, le bois ou l'ivoire étaient et restent des besoins nécessaires pour l'artiste. Cet intérêt pour l'art préhistorique témoigne de la volonté des artistes d'y puiser leur inspiration des personnages et des symboles qui ornent les parois rocheuses.

Si l'art préhistorique pariétal et mobilier européen fut diffusé par les artistes modernes et contemporains, de leur côté, les étudiants de l'école Supérieure des Beaux-arts d'Alger, prolongent ce lien inévitable avec le Tassili, en particulier à Séfar et à Jabbaren.

Ils font jaillir les valeurs inestimables et innombrables du patrimoine préhistorique, afin de sauvegarder la richesse artistique du néolithique algérien, et surtout pour extérioriser le « moi » de l'artiste, et ce à travers la panoplie des messages véhiculés à travers les figures monochromes, polychromes et les productions graphiques que certains développent, à savoir la technique de l'illustration narrative des scènes pariétales .

Cette expérience nouvelle, de mêler le passé au présent, a permis aux étudiants de découvrir leur patrimoine archéologique en le revisitant à leurs manières. Notre rôle en tant que pédagogue, ne réside pas uniquement dans la transmission du savoir, mais dans l'initiation à la création artistique visuelle dans le domaine du patrimoine culturel, et surtout quand il s'agit d'un héritage en voie de disparition. Cet héritage nous aide désormais à analyser le comportement et le raisonnement de « l'homme artiste » à travers le temps, de la préhistoire à nos jours.

## Liste bibliographique :

- Brocvielle, Vincent, Le petit Larousse de l'histoire de l'art, éd. Larousse, Espagne, 2019.
- Centre Georges Pompidou, Musée National d'art Moderne, « Yves Klein », exposition du 03 mars au 23 mai 1983.
- Chépeau, Anne, « La préhistoire plus moderne que jamais », exposition du 09 mai 2019, in France tv info, culture, arts-expos, art contemporain.
- De Mèredieu, Florence, Histoire matérielle de l'art moderne et contemporain, éd. Larousse, Espagne, 2019.
- Dickins, Rosie, L'art à travers les âges, de l'Égypte ancienne au XXI<sup>e</sup> siècle, éd. Usborne, Grande Bretagne, 2006.
- Hollingsworth Mary, L'homme et l'art, une histoire de l'Art, édition Gründ, Paris, 2004.
- François Jeune, Dominique Baffier, Rémi Labrusse et Max Charvolen, Préhistoire et art d'aujourd'hui, entretien avec Dominique Baffier : « Sur les différentes théories concernant la signification de l'art préhistorique depuis sa découverte », in art absolument, n° 18, automne 2006.
- Jouary, Jean-Paul, L'art moderne face à l'art des cavernes, le futur antérieur, Picasso, Miro, De Stael, Soulages, Klee, éd. Beaux-arts, 2016.
- Laming Annette, Lascaux, édition Voici, France, 1964.
- Nougier Louis-René, « L'art préhistorique », dans : Histoire de l'art, la grande aventure des trésors du monde, volume 1, n° 111, édition alpha diffusion, Paris, 1975.
- Nougier Louis-René, L'art de la Préhistoire, édition La Pochothèque, France, 1993.